

Luise Volkmann  
Eudaimonia

L'époque à laquelle les petites formations comme les grands ensembles de jazz jouaient inévitablement des oeuvres de style big band est fort heureusement révolue. Les musiciens de jazz ne doivent aujourd'hui également plus faire un choix entre free jazz et jazz traditionnel. Le spectre des ensembles et des conceptions dans le domaine du jazz s'est élargi de manière universelle. Il en découle un terrain de jeu où les possibilités d'expression sont infinies, et c'est cela que raconte de manière ludique le CD « Eudaimonia » de la jeune saxophoniste et flûtiste Luise Volkmann.

Luise Volkmann est une conteuse d'histoires passionnée, qu'on pourrait également décrire comme une dresseuse de portraits aux traits subtils, deux activités qui ne sont pas sans lien. Chacun de ses morceaux est axé autour de l'histoire qu'elle veut raconter, et elle accorde ainsi beaucoup d'importance à la forme et à la structure, mais également à la dynamique et au suspense avec lesquels chaque histoire doit être contée. Elle trouve ensuite les musiciens dont elle a besoin pour son récit. Pour son cycle « Eudaimonia », Luise Volkmann a réuni un collectif de douze complices issus de scènes différentes et ayant des approches de la musique en partie divergentes, qui se complètent toutefois presque à la perfection dans le cadre de leur formation « Eté large ».

Le terme « eudémonisme » est issu de l'antiquité grecque et décrit, pour faire simple, un état d'esprit serein obtenu grâce à une vie menée de manière vertueuse. Les ouvrages de référence sur ce sujet révèlent que les philosophes grecs considéraient tous l'eudémonisme comme un état auquel tous les hommes devraient aspirer, mais qu'ils ne s'accordaient pas sur la manière d'y arriver. Se suffire à soi-même était considéré comme une condition indispensable. La matière première utilisée dans les compositions de Luise Volkmann répond parfaitement à cette exigence. Elle donne à ses morceaux exactement ce dont ils ont besoin, reste toujours très proche du scénario et renonce à toute forme de redondance. Ses compositions sont d'une grande complexité et de formes extrêmement variées, tout en gardant une structure narrative facile à suivre, diversifiée et divertissante. Pour son premier album, la jeune musicienne réalise ce grand écart avec un niveau de maîtrise excellent : une réussite inhabituelle, mais également passionnante et prometteuse.

Luise Volkmann a acquis de l'expérience dans de grandes formations, en jouant notamment dans les ensembles de Satoko Fuji et de Lisa Mezzacappa. Elle partage avec la première une certaine ferveur, et avec la seconde une sensibilité à la variabilité d'un contexte musical. Habilement et tout en délicatesse, la jeune musicienne alterne entre la musique de chambre, l'improvisation jazz libre et le caractère immédiat du rock alternatif. « Dans la musique, je m'intéresse de manière générale aux questions liées à l'espace et à la forme, explique Luise Volkmann. La forme est souvent négligée en musique. Pour moi, une structure intéressante peut permettre à un matériau simple de sonner différemment et lui donner un côté avant-gardiste. Je recherche des thèmes auxquels je peux donner une forme intéressante. Mon album est un ensemble de portraits de personnes qui m'ont montré comment bien vivre une vie. »

« Eudaimonia » concentre des portraits de personnes ayant trouvé des solutions à mettre en place dans leur propre vie et qui ont ainsi inspiré Luise Volkmann. « De manière très intuitive, j'ai essayé de faire découler une forme d'une relation avec une personne. Cette forme est dans la plupart des cas ouverte, car ces personnes vivent encore. Certaines de ces relations ont évolué au cours de l'écriture. J'ai dû tenir compte de ces changements lors de la composition. Par endroits, j'ai tenté de m'éloigner de paramètres purement émotionnels pour rechercher des moments intéressants sur un plan purement musical ». Au bout de ce processus, qui est tout sauf linéaire, on obtient une musique

au caractère singulier qui capture sans prétention le quotidien. Ou bien, pour reprendre les mots de la saxophoniste : « une musique humaine ».

Les portraits évoqués sont des perspectives très intimes sur des personnes ayant de l'importance aux yeux de Luise Volkmann. Il s'agit de personnes de son entourage ou bien de personnes qui l'ont marquée d'une manière ou d'une autre. Les titres des sept morceaux d'« Eudaimonia » n'indiquent pas toujours clairement à quel portrait ils correspondent. Il s'agit là d'un élément secondaire, voire insignifiant, car peu importe si l'auditeur connaît les personnes représentées ou non. « Mon objectif était de dépeindre la relation qui m'unit à une personne proche, déclare Luise Volkmann pour résumer son concept. Je voulais ainsi à la fois raconter une histoire qui m'est personnelle et créer des impressions de relations plus abstraites, que l'auditeur peut mettre en lien avec ses propres relations. Tout le monde a une grand-mère ou une meilleure amie. Elles sont toutes uniques, mais ont également toutes quelque chose en commun. C'est ce qui les rend si intéressantes. » Il s'agit en premier lieu d'un intérêt pour ce que des êtres humains isolés font de leur vie. Luise Volkmann pose des questions fondamentales qui portent sur le sens de la vie. Elle les retranscrit de manière poétique pour ses auditeurs, sans jamais adopter un ton moralisateur. Au lieu de se retrancher dans la tour d'ivoire citée à ici de nombreuses reprises, elle se mêle à nous pour prendre la place d'une observatrice au rôle structurant.

Afin de garantir la diversité des niveaux d'observation, Luise Volkmann s'entoure d'une bande d'illustres compagnons qui forment l'ensemble temporaire Été Large. De la même manière que les thèmes de son CD sont liés à des expériences de vie, Luise Volkmann a réuni autour d'elle des musiciens issus de différentes phases de sa vie. Elle a étudié à Leipzig, travaillé avec des musiciens berlinois, établi un peu par hasard une connexion avec la Suède et vit depuis deux ans à Paris. Tous ces moments s'assemblent pour composer un véritable axe biographique le long duquel Luise Volkmann rassemble et transporte avec justesse ses observations d'un point de vue extérieur comme plus personnel. Deux voix, quatre bois, une trompette, un trombone, un piano, un violoncelle, une basse et une batterie lui permettent de penser de manière généreuse, de faire preuve de générosité.

Des gestes ostentatoires succèdent à d'infimes battements de cils, l'ardeur inouïe de la vie alterne avec des épisodes de contemplation songeuse. Le grand ensemble est constitué d'une multitude de petits éléments d'images. Ils se fondent l'un dans l'autre comme des aquarelles puis se retrouvent l'instant très nettement séparés les uns des autres comme par des contours de bande dessinée. Ou bien est-ce l'inverse ? Même après plusieurs écoutes, tout reste imprévisible. Comme dans l'un des premiers romans de Paul Auster, la vie et ses protagonistes sont chez Luise Volkmann trop complexes pour s'être déjà essouffés après une seule écoute. Ces portraits doivent être réécoutés à plusieurs reprises pour pouvoir dévoiler à chaque fois de nouvelles nuances. Avec « Eudaimonia », Luise Volkmann fait des débuts brillants en tant que maître de la narration musicale.